

Prédication pour le dimanche 9 juin 2024

2^{ème} dimanche après Trinité

Ephésiens 2. 11-22

Chers frères et sœurs,

En guise de mise en bouche, voilà une petite histoire :

"Un maître hassidique raconte :

Me fondant sur la parole du Talmud disant qu'il suffit que tous les hommes se repentent pour que le Messie arrive, je décidai d'agir sur eux.

J'étais sûr d'y parvenir. Mais par où commencer ? Le monde est si vaste.

Je commencerai par le pays que je connais le mieux : le mien.

Mais il est énorme mon pays.

Bon, je commencerai par la ville qui m'est la plus proche, la mienne.

Mais elle est grande ma ville, je la connais à peine.

Soit, je commencerai par ma rue.

Non, par ma maison. Non par ma famille.

Bon, je commencerai par moi-même."

(Elie Wiesel, Célébration Hassidique.)

Ce maître hassidique veut faire venir le Messie sur la terre et se rend compte que celui-ci ne pourra y venir que si lui-même se prépare activement à sa venue. Qu'il est, au fond, la seule personne sur laquelle il ait prise, parce que c'est elle qu'il connaît le mieux.

C'est à cette histoire que j'ai pensé spontanément en lisant ce bout d'épître aux Ephésiens. Vous comprendrez pourquoi.

L'apôtre Paul écrit à des chrétiens de cette Eglise naissante, confrontée à la problématique de la différence, mais pas d'une différence saine, qui conduit à l'unité. Elle est confrontée à la différence qui exclut : les Juifs, les païens qui font partie de la même Eglise après leur conversion à la foi chrétienne, n'ont pas franchi le pas qui devait leur permettre de vivre en harmonie les uns avec les autres.

Même faisant partie de la même Eglise, ils sont restés des étrangers les uns pour les autres. Paul utilise un vocabulaire abondant pour parler de cela : étrangers, lointains, résidents temporaires, séparation, mur, haine.

Voilà donc la réalité de l'Eglise... Un assemblage de personnes qui peinent à vivre des relations apaisées les uns avec les autres ; des personnes qui s'excluent les unes les autres.

Du temps de Paul, les motifs d'exclusion étaient assez nets : d'un côté les chrétiens venant du paganisme. De l'autre, les chrétiens venant du judaïsme. Les uns pétris de leur vie d'avant, remplie de divinités multiples. Les autres pétris eux aussi de leur vie d'avant, soumise aux 613 commandements de la Loi juive, dont celle de la circoncision.

On peut sourire de ce qui animait les chrétiens d'il y a 2000 ans. Mais ne sourions pas trop vite : les motifs d'exclusion que nous brandissons aujourd'hui ne sont pas plus glorieux. Nous sommes toujours le païen de quelqu'un ; nous sommes toujours le juif de quelqu'un. Il y aura toujours de quoi écarter, de quoi rendre l'autre étranger.

Le matériau pour construire les murs est facilement accessible : nous trouverons toujours de la paille, de la terre et de l'eau

pour fabriquer des briques et pour ainsi nous barricader derrière nos murs pour nous mettre à l'abri de l'autre.

Cette façon de faire, c'est le monde ancien. Quand je dis "monde ancien", je ne dis pas monde d'il y a 2000 ans, ou même d'il y a 50 ans. C'est notre monde d'aujourd'hui, notre monde personnel qui vit centré sur son nombril.

Le monde ancien, c'est le monde en nous qui ne prend pas le Christ comme référence pour se construire autrement.

Paul va aussi parler du vieil homme, (personnellement j'ajoute : de la vieille femme) qui ne tient pas compte du Christ et de sa croix. On peut avoir 30 ans et être un vieil homme ou une vieille femme : ce n'est pas l'âge qui est en question.

Le Christ est venu pour renverser le mur qui nous sépare. Il est venu pour faire naître l'homme nouveau, la femme nouvelle ; il est venu pour construire un monde nouveau.

Il a appelé des hommes et des femmes à sa suite, pour qu'ils réalisent par lui, avec lui et en lui, leur vocation qui est d'être un seul corps.

Le Christ est venu pour annoncer et réaliser la paix, la réconciliation, pour faire tomber le mur construit de main d'homme et qui nous sépare les uns des autres.

Il a fait cela par la croix.

La croix avec son poteau et sa barre transversale placée perpendiculairement est le signe de la réconciliation que le Christ a vécue dans sa chair, entre son humanité et sa divinité. Il est axe entre la terre et le ciel, et il est pleinement humain.

Dans le Christ, Dieu est venu habiter. Le Christ est le temple de Dieu, le lieu Très Saint où Dieu fait sa demeure.

Mais la Bonne Nouvelle, c'est qu'en lui, nous sommes, nous aussi, le temple de Dieu.

"Je commencerai par moi-même", dit le maître hassidique.

Mais il commencera par faire quoi ? Par se repentir, nous dit-il. Se repentir, c'est faire retour vers Dieu. Revenir vers Dieu, c'est revenir au fond de soi-même, pour aller à sa rencontre là où il est venu se cacher, dans notre chambre intime.

C'est ce que le Christ a fait tout au long de sa vie : il est revenu vers Dieu, il est allé à sa rencontre au fond de lui-même. Et là, la réconciliation a eu lieu.

A ce titre, le Christ est un temple, un lieu de rencontre entre Dieu et l'être humain.

Nous sommes appelés à la même chose : faire retour vers Dieu au plus profond de nous-même, et ainsi devenir ce pour quoi nous avons été créés, des temples !

La réconciliation se joue d'abord en nous.

Nous sommes souvent des étrangers pour nous-mêmes. Il nous arrive même de nous haïr nous-mêmes ! Nous avons construit, ou nous avons laissé les circonstances construire en nous des murs de brique, lesquelles briques sont fabriquées à partir de matériaux divers et variés dont nous connaissons peu ou prou les noms : déceptions, peur, jalousie, orgueil, tristesse, etc...

Paul nous invite à retrouver le chemin de notre temple intérieur, pour aller à la rencontre de Celui qui y a fait sa demeure. Lorsque nous marchons sur ce chemin, les murs tombent petit à petit. De la place se fait.

Et comme nous nous faisons à nouveau proches de nous-mêmes, nous pouvons apprendre à devenir proches de ceux qui nous entourent.

Réconciliés avec nous-mêmes, nous pouvons l'être avec les autres.

En paix avec nous-mêmes, les autres ne sont plus une menace dont nous devons nous protéger en les excluant.

Lorsqu'on dit que la croix rayonne dans le monde, c'est de cela dont il est question : c'est à partir de la réconciliation vécue par le Christ ultimement sur la croix, que la réconciliation peut se faire dans le monde.

C'est donc par rayonnement qu'à notre tour, nous pouvons permettre la réconciliation dans un espace autour de nous, et dans l'Eglise.

Et que l'Eglise pourra à son tour devenir rayonnante de la réconciliation vécue, et que l'espace autour d'elle pourra se réconcilier.

Tout est lié, mais tout part de nous.

"Je commencerai par moi-même" dit le maître hassidique.

Ce n'est pas pour fermer les yeux sur la réalité du monde et ses problèmes. Mais c'est pour prendre au sérieux les personnes que nous sommes, chacun et chacune, et pour prendre conscience de l'importance que nous avons, pour que l'œuvre du Christ se réalise à travers nous.

Amen

Pasteure Laurence Hahn

Cantiques :

36/08

36/10

Prière d'intercession

Donne ton pain, Seigneur à ceux qui ont faim,
donne faim de toi à ceux qui ont du pain,
car toi seul, Seigneur,
peux rassasier notre désir.

Donne ta force à ceux qui sont faibles,
donne l'humilité à ceux qui se croient forts,
car toi seul, Seigneur, es notre force

Donne la foi à ceux qui doutent,
et donne le doute à ceux qui croient te posséder,
car toi seul, Seigneur, es la vérité,

Donne confiance à ceux qui ont peur,
donne ta crainte à ceux qui ont trop confiance en eux
car toi seul, Seigneur,
soutiens notre espérance.

Donne la lumière à ceux qui te cherchent,
et garde dans ton amour ceux qui t'ont trouvé,
pour qu'ils te cherchent encore,
car toi seul, Seigneur,
peux combler notre amour.

(Liturgie Centre Alpes Rhône)